

C'est à nous de leur démontrer, avant que le provincialisme ne s'implante en permanence dans leurs esprits, que le Canada tout entier est leur patrie.

Les universités sont faites pour propager ce sentiment. Bon nombre de nos étudiants nous viennent des Provinces Maritimes, passent leurs quatre années à Montréal, et puis s'en vont dans le Nord-Ouest et la Colombie Britannique. Ils gardent un souvenir affectueux de la province où ils sont nés et de la ville où ils ont reçu leur éducation. Ils sont, aussi, passionnément attachés au pays nouveau qui leur procure une carrière. C'est-à-dire, ils deviennent de véritables foyers d'où rayonne une conception large et éclairée des privilèges et des devoirs d'un citoyen canadien. Mais, combien notre influence en faveur de l'unification du territoire sera agrandie, le jour où nous pourrons installer dans ces nouvelles provinces non seulement nos gradués, mais nos institutions elles-mêmes. Aussi, quand j'ai lu récemment dans les journaux que le ministre de l'instruction de la Colombie Britannique avait introduit dans le Parlement Provincial un projet de loi fondant une université à Vancouver qui serait étroitement affiliée à McGill et qui profiterait de la direction et des ressources financières que les autorités de McGill lui procureraient, j'ai été fier de penser que mon alma mater avait donné cette preuve de courage et de patriotisme. En reconnaissant qu'elle se doit non seulement à la Province de Québec et à son entourage immédiat, mais au Canada tout entier, McGill se place au point de vue national. McGill fait ce qu'aucune université n'a fait avant elle, pas même les plus grandes universités américaines. Elle sort de la sphère géographique que lui assigne la tradition des universités, pour enseigner que le Canada pour tous les Canadiens doit être un. McGill affirme que sa mission n'est pas de former des provinciaux, mais des Canadiens. McGill fera tous ses efforts pour fondre tous les citoyens anglais de ce pays en un seul corps animé par un même esprit. Puisse-t-elle en être récompensée par le beau titre d'université nationale.

Depuis le douzième siècle, qui a vu la fondation des universités, elles ont évolué progressivement et sans recul. On y enseigna d'abord la théologie, le droit canon, le droit romain, la médecine et les belles-lettres. Leur programme s'est élargi dans les temps modernes pour faire face aux progrès de la science. Le